

la Compagnie du Lierre  
présente

## **SALINA**

de Laurent Gaudé

Mise en scène de Farid Paya

**Du mercredi 17 janvier au samedi 17 mars 2007**

*Mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19 h 30*

*Dimanche à 15 h 30*

**Générale de Presse : lundi 15 janvier à 19 h 30**

## **Théâtre du Lierre**

22, rue du Chevaleret - 75013 Paris

Métro (ligne 14) et RER C, arrêt Bibliothèque François Mitterrand.

Réservations : 01 45 86 55 83

**Service de presse : zef - Isabelle Muraour**

9, rue de la Pierre Levée – 75011 Paris

T. : 01 43 73 08 88 – P. : 06 18 46 67 37 – e-mail : [assozeff@wanadoo.fr](mailto:assozeff@wanadoo.fr)

# **SALINA**

mise en scène **Farid Paya**

assisté de **Joseph Di Mora**

musique **Marc Lauras**

scénographie et costumes **Jean-Pierre Capeyron**

maquillages **Michèle Bernet**

lumières, régie générale et construction des décors **Thierry Meulle**  
assisté de **T. Sebastião Tadzio**

Avec

<b>Aloual</b>	Mama Melita, L'aliéné, L'Oracle
<b>Pascal Arbeille</b>	Sissoko Djimba, Kwane N'Kumba
<b>Guillaume Caubel</b>	Kano Djimba, L'émissaire
<b>Marion Denys</b>	Khaya Djimba, Aliká,
<b>Rosaline Deslauriers</b>	Lalibela, Chienne 2
<b>Sonia Erhard</b>	Sowumba, Chienne 1
<b>Ariane Lagneau</b>	Salina
<b>Anthony Moreau</b>	Saro Djimba, Djimba, Mumuyé Djimba, Chienne 3

Une production de la Compagnie du Lierre

## **I. « Salina »**

Sang, Sueur, Larmes, Transpiration, ... Les corps suintent. Ces humeurs viennent des passions extrêmes vécues par les personnages. Haine Majeure, Rejet, Violence allant jusqu'au Fratricide. Mais aussi : Amour jusqu'au bout du toucher, Compassion, Pardon, Espoir, ...

Dehors, Vent, Vent de Sable, Eau, Feu, Coups de Feu, ébranlant l'immensité désertique, en écho aux passions vécues par les personnages.

Passe le temps et son grand souffle ...

Sur quatre générations, le clan des Djimba reste solidaire dans ce monde mouvementé. Salina est l'étrangère, enfant trouvée en larmes, larmes de sel sur son visage. Rebelle aux règles du clan, elle déclenche, catalyse et encaisse les passions. Puis rejetée par le clan, elle devient une figure d'errance portant la haine en elle comme une pierre sombre génératrice de violences.

Le Texte de Laurent Gaudé est profondément humain. Chaque personnage donne à voir une multiplicité de facettes qui nous surprennent révélant cette complexité dont l'humaine engeance est faite. Le texte se déroule sur plus de trente années et selon trois parties : « Le sang des femmes », « La dernière vertèbre », « Le don des larmes ».

Un texte impossible à résumer tant il est déjà dense et foisonnant.

**SALINA de Laurent Gaudé, Actes Sud-Papiers.**

Le texte *Salina* a été publié en 2003. Laurent Gaudé a reçu le Prix Goncourt en 2004 pour *Le Soleil des Scorta* et le prix Goncourt des lycéens en 2002 pour *La Mort du Roi Tsongor*. Son dernier roman *Eldorado* vient de paraître chez Actes Sud.

## **II Autour de « Salina »**

### **1. Dramaturgie**

« Salina » se situe dans un espace et un temps indéterminés : une Afrique rêvée, ou un empire imaginaire avec ses clans et ses guerres intestines. Cependant, dans une œuvre issue de son imagination, Laurent Gaudé arrive à renouer avec des coutumes, des aspects de peuples existants en créant – peut-être malgré lui – un lien synchrétique entre des peuples existants mais éloignés. Ceci crée un peuple imaginaire qui pourtant est ancré dans des réalités de comportement, de codes.

Inventer des peuples imaginaires m'a de tout temps fasciné. J'aime les ancrer dans des mythes, des manières de faire en partie inventées en partie inspirées de peuples existants. Il s'agira, donc, de donner chair à un peuple imaginaire, où Salina est la seule étrangère.

Le texte de Laurent Gaudé alterne les scènes dialoguées et les récits. Ces récits sont proférés par les vivants tout comme par les morts. Ils ont un fort caractère épique et narrent des événements se déroulant sur de longues périodes. En cela ils se distinguent des scènes dialoguées qui se déroulent dans la plus grande immédiateté des passions.

Les récits sont comme le surgissement de la profération entre les scènes dialoguées. Laurent Gaudé explique qu'il a songé aux « songs » de Brecht en écrivant ces récits. Cette idée n'est évidemment pas à prendre au pied de la lettre, mais comme une manière qu'ont les récits de quitter l'action des scènes dialoguées pour se projeter vers le public. Je conçois ces récits comme des décrochages où la musique accompagne le récit. Une musique qui évoque le temps qui défile. Le récit des vivants se fait à visage découvert, ceux des morts à visage couvert de cendres. De façon plus générale, le statut des morts est important dans le texte et leur présence doit créer une mise en abyme par leur manière d'écouter les vivants.

Laurent Gaudé invente une mythologie sortie de son imagination. Mais Salina devient vite une figure de la mythologie au même titre que Médée. Le spectacle va donc se faire rencontrer le mythe et l'épopée. Le mythe en embarquant le spectateur dans un monde d'archétypes qui va stimuler son imaginaire. L'épopée en adressant la parole proférée, soutenue par la musique, directement au spectateur.

« Salina » est un texte des passions extrêmes. Cruauté, haine, vengeance, mais aussi tendresse. Les scènes de tendresse sont importantes. Ces scènes sont un contrepoint nécessaire aux scènes dominées par des passions destructrices, mais permettant aussi que ces dernières nous frappent encore plus fort. Il importe de mettre en valeur ces revirements émotionnels qui donnent au texte de Laurent Gaudé toute sa dimension humaine.

## **2. Jeu des acteurs**

Dans Salina, il y a des attitudes issues du quotidien qu'il faut épurer : des manières de se toucher, de s'accroupir, de ramper, des manières de déambuler ou de s'affronter. Ces gestes rendus incisifs structurent l'espace.

La structure chorégraphique, j'emploie ce terme à bon escient, car tous les gestes et leurs manières de rentrer en résonance avec l'espace doivent être très précis.

La précision et la clarté de jeu sont les meilleurs garants d'une émotion indispensable au spectacle.

« Salina » est un spectacle de chair et de passions majeures. Les acteurs auront à être très physiques pour accéder à des énergies de jeu très hautes.

## **3. L'espace et sa fonction**

L'espace quasiment vide. Une terre craquelée pour ce sol désertique et le ciel infini pour contenir l'immensité de la fable. Il faut que l'espace se métamorphose avec le jeu des acteurs : tantôt espace totalement vide suggérant l'immense, tantôt espace encombré d'objets et ainsi plus resserré.

## **4. Souffle du spectacle**

« Salina » se déroule sur trois générations : avec son grand souffle, le temps passe. Les craquelures du sol et des peaux des personnages âgés en témoignent. Il faut proposer au spectateur un temps qui conduit ce grand souffle. Moments de suspension où tout semble arrêté pour l'éternité et fluidité.

Le texte de Laurent Gaudé est découpé en séquences, mais la mise en scène restera fluide, sans coupure entre les scènes, les jonctions entre les séquences se faisant par tuilage.

La structure du texte alterne scènes dialoguées et récits :

- Les scènes dialoguées sont très vives et immédiates et sont le lieu des irruptions permanentes des passions. Au point d'acmé des passions, le temps se suspend comme dans la tragédie.

- Les récits traversent parfois des années. Ils sont conçus comme un travail de conteur : le personnage ne s'emballe pas même s'il raconte des horreurs. Il s'assoit sur la « pierre des récits » et s'adresse au public. Une parole déliée et une musique conçue comme une grande coulée rendent compte de l'ampleur du temps.

### **III Musique :**

#### **Un aperçu sur l'esthétique compositionnelle**

Ma musique, quelle que soit la forme qu'elle prenne, est toujours marquée par les trois composantes essentielles que je conduis dans ma pratique professionnelle : la composition acousmatique, le violoncelle et le théâtre. La musique acousmatique permet de développer une palette variée de couleurs "orchestrales", au sens large du terme, par le modelage du son au coeur même de sa matière. À côté des techniques usuelles de l'acousmatique, collage, échantillonnage, mixage, je porte une grande attention à la prise de son. Ainsi les "paysages sonores", au-delà de leur pouvoir évocateur, sont choisis pour leurs propriétés strictement musicales, forme dynamique, scintillement, épaisseur ou rugosité. Le violoncelle est très présent dans le processus d'écriture, inscrit comme trace du geste instrumental. Certains aspects de mes partitions trouvent une part de leur logique dans la pratique de l'improvisation, s'appuient sur le développement des formes ouvertes, tout en intégrant la précision de la référence à l'écriture sur le papier. Je m'inspire également de musiques extra-européennes et de traditions orales, dans lesquelles je recherche la diversité et une certaine complexité des pâtes sonores, ainsi qu'un investissement physique et émotionnel indispensable à l'aboutissement de l'écriture dans le rapport direct au public. Enfin mon attirance pour le spectacle vivant donne une dimension dramatique à mes travaux, fréquemment en rapport avec un propos, affirmé par la référence au texte, y compris lorsqu'il s'agit de musiques destinées au concert. Dans les spectacles que j'ai écrits ou auxquels j'ai participé, ma préférence va vers une présence attentive pendant le temps des répétitions, ce qui permet d'inventer une "dramaturgie musicale" et d'avancer dans ce que l'on pourrait nommer un "compagnonnage inventif". Ainsi mon écriture musicale se développe-t-elle alors en prise directe avec l'écriture théâtrale, associée dès la conception du spectacle à la dramaturgie. L'élaboration se déroule en deux étapes distinctes. La première définit des intentions de composition, choix de matériaux sonores, propositions harmoniques, mélodiques et rythmiques, ainsi que de grands axes acousmatiques. Certaines séquences sont composées. Dans un deuxième temps, la musique trouve sa forme définitive dans la confrontation avec le plateau : les écritures littéraires, dramatiques et musicales s'épanouissent dans un rapport contrapuntique.

Marc Luras

## **2. Musique de Salina**

Elle sera écrite pour bande acousmatique, voix et instruments de musique. Le compositeur Marc Lauras, qui est aussi acteur, figurera un personnage errant qui accompagne avec ses instruments de musique les récits.

### La bande :

La bande joue sur deux registres :

1. Pendant les récits, elle est au service de l'acteur narrateur. Il y aura lieu de distinguer, au plan musical, les récits des vivants et ceux des morts.
2. Pendant les scènes dialoguées, elle agit de manière subliminale pour créer d'autres espaces. Cette musique est comme un développement poétique de ce qui se déroule au plus secret du corps de l'acteur.

### Le chant :

Le chant est tenu essentiellement par Mama Mélita après sa mort. Elle rôde pendant les récits en arrière-plan et chante des mélopées.

Le chant va aussi intervenir comme des surgissements de mélopées à plusieurs voix pendant les scènes et entre les trois parties du texte.

La texture des chants est proche des timbres ethniques.

### Les instruments de musique :

Ils sont un contrepoint de la musique sur bande.

La musique sera élaborée pendant le spectacle car, il faudra trouver sans cesse la meilleure adéquation et le rapport le plus précis entre parole et musique faite de musique acousmatique et mélopées.

## **IV Scénographie et costumes**

### **1. Scénographie**

Je l'ai dit, j'aime travailler dans des espaces vides. Aussi le décor de « Salina » sera sobre.

Le sol est une terre craquelée, rauque, désertique avec un monticule côté jardin. Sans cela le plateau est vide. Au fond, un cyclorama bleu, incurvé pour laisser paraître l'immensité. Au bord du cyclorama, au loin, il y a des herbes sèches. De fait, tout l'espace scénique doit suggérer l'immensité.

En avant-scène, une pierre, lieu des récits, du feu et de la cendre et une flaque d'eau.

De part et d'autre de la scène il y a deux piquets. Ils serviront à tendre le linge entaché du sang des femmes. C'est à un de ces piquets qu'on attachera Salina.

### **2. Costumes**

Les costumes auront à charge d'évoquer un peuple. Cette évocation est bien sûr d'ordre esthétique. Elle est aussi d'ordre fonctionnel : il s'agit de trouver dans le vêtement des correspondances avec les manières de faire du clan Djimba. À titre d'exemple : le vêtement du guerrier a une fonction de protection et permet de porter des armes. Les parures ont une fonction ornementale, mais aussi désignent le rang et le mode de vie de ceux qui les portent.

Dans « Salina », l'inventivité de Jean-Pierre Capeyron s'appuiera sur des éléments issus de l'Éthiopie et de l'Asie mineure.

## **Laurent Gaudé, écrivain**

Né le 6 juillet 1972, Laurent Gaudé vit à Paris. Une fois son bac en poche, il se décide à suivre des études littéraires de lettres modernes, jusqu'à la préparation d'une thèse en études théâtrales. Il demandera d'ailleurs que son sujet soit soumis à la direction de l'auteur et metteur en scène dramatique Jean-Pierre Sarrazac.

Passionné par le théâtre, Laurent Gaudé se décide à vivre de sa plume. En 1999, ses efforts se révèlent payants avec la publication de sa toute première pièce, *Combats de possédés*, parue aux éditions Actes sud à qui il est toujours resté fidèle depuis. Tout s'enchaîne alors très vite pour ce jeune auteur : sa pièce, traduite en allemand, est jouée à Essen dans une mise en scène de Jürgen Bosse. Sa seconde pièce, *Onyos le furieux*, est publiée en 2000, puis elle est montée dans la foulée en juin de la même année au Théâtre national de Strasbourg.

Devant le succès grandissant de son auteur, Actes sud édite en 2001 deux ouvrages de Laurent Gaudé : sa troisième pièce, *Pluies de cendres*, créée en mars au studio de la Comédie Française, et son premier roman, *Cris*, dont l'action se déroule dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. En 2002, parution de deux nouvelles pièces : *Cendres sur les mains* et *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, et cette même année il reçoit le prix Goncourt des lycéens pour *La Mort du Roi Tsongor*. En 2003 il publie le texte *Salina*.

Travaillant à Paris, marié à une femme d'origine italienne, Laurent Gaudé prépare alors *Le Soleil des Scorta*, publié lors de la rentrée littéraire 2004. Ce roman épique, qui raconte la lignée familiale souvent malheureuse des Scorta, remporte le prix Goncourt en 2004. C'est la première fois que l'éditeur Actes sud remporte ce prestigieux prix. Son dernier roman *Eldorado* vient de paraître chez Actes Sud.

## **Farid Paya, auteur dramaturge, metteur en scène**

Après une formation théâtrale à l'école **Jacques Lecoq** il poursuit sa formation avec notamment **Grotowski** et **Kazuo Ohno**. Ancien élève de l'Ecole Centrale, il crée la compagnie du Lierre en 1974 et le théâtre du Lierre qu'il dirige depuis son ouverture en 1980. Dans ses réalisations, la mise en connivence d'écritures musicales contemporaines et un travail vocal issu des traditions européennes et extra-européennes, occupent une place prépondérante. En 1977 il se fait remarquer avec "*Les Pâques à New York*" d'après Blaise Cendrars. Il a réalisé depuis, 26 spectacles qui ont été diffusés dans une centaine de villes françaises, vingt-six pays étrangers et dans de nombreux festivals internationaux dont Avignon, Musical (France), Festival de Berlin, Festival d'automne de Madrid, Festival Cervantino au Mexique.

D'autre part il développe avec la compagnie du Lierre une activité pédagogique en direction des professionnels et des amateurs sous forme de stages et d'ateliers réguliers qui lui permettent d'enrichir et d'échanger sa recherche. Pédagogue (stages : Guatemala, Iran, Maroc, Italie), chargé de cours à l'Institut d'Études théâtrales de Paris III, Censier.

Il écrit quelques pièces de théâtres : "*Le procès d'Oreste*", "*Laïos*" aux Éditions L'Entretemps, il publie aussi divers ouvrages "*De la lettre à la scène*", "*La Tragédie Grecque*" et écrit plusieurs articles parus dans les revues : *Revue des deux Mondes*, *Actes Sud*, *Théâtre/Public*, *Cassandra*, *Entretemps*.

Parmi ses réalisations théâtrales :

*L'Opéra Nomade*, de Farid Paya (création Festival Cervantino, Mexique)

*Electre*, d'après Sophocle (création Festival d'Avignon)

*J'irai vers le nord, j'irai dans la nuit polaire*, de Kaspar T. Toeplitz (création Festival d'Avignon)

*La Danse de Ciguri*, de Farid Paya

*Les Troyennes* et *Thyeste* de Sénèque

*Le Rire du Cyclone*, de Farid Paya

*Le Sang des Labdacides*, tétralogie : Œdipe Roi, Œdipe à Colonne et Antigone de Sophocle, Laïos de Farid Paya

*La Cantate Rebelle*, de Farid Paya

*Adromaque* et *Phèdre* de Racine

*L'épopée de Guilgamesh* adaptation et mise en scène de Farid Paya

## **Joseph Di Mora, assistant à la mise en scène**

D'origine sicilienne et polonaise, il a exercé pendant une quinzaine d'années dans un milieu libéral et économique, pour revenir à ses passions de jeunesse au théâtre.

Depuis plus de huit ans, il suit une formation d'artisan-comédien-chanteur aux arts de la scène, danse, mime, travail de la voix et du chant : cours du Théâtre du Lierre (**Farid Paya, Aloual**), Théâtre du Mouvement (**Claire Heggen, Yves Marc**), Mime Corporel (**Thomas Liebhart**), Masque (**Patrick Pezin**), l'Onnagata avec **Junji Fuseya**, Butô avec **Masaki Iwana** et **Atsushi Takenouchi**; les techniques traditionnelles du Nô et du Kabuki avec **Shiro Daïmon**, le Kathak et le Chhau avec **Daksha Sheth**, voix et chant avec **Anne Zénour** du CRST de Pontedera, **Martina Catena**, Le Roy Art Theater.

En 2005 il est assistant à la mise en scène de *L'épopée de Guilgamesh* de la Compagnie du Lierre, mise en scène par Farid Paya.

## **Aloual, acteur, chanteur, danseur et plasticien**

Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III et à l'École **Jacques Lecoq**.

Il est élève d'**Annick Nozati** (voix), de **Kazuo Ohno** (danse butô), de Pinok et Matho (expression corporelle) et de **Serge Martin** (pratique des textes). Il fait partie de la Compagnie du Lierre depuis 1980. Il participe à quinze spectacles mis en scène par Farid Paya, en qualité d'acteur, de dramaturge ou d'assistant à la mise en scène. Il est conseiller artistique du Théâtre du Lierre. Pédagogue, il dirige de nombreux ateliers de formation en milieu scolaire, universitaire, amateur et professionnel. Il est aussi metteur en scène, notamment au Théâtre Vollard, à l'île de la Réunion, il y est acteur dans la création d'**Emmanuel Genvrin**, *Quartier Français*, en 2002.

En 2003, il est acteur et co-dramaturge des tragédies classiques *Andromaque* et *Phèdre* de Jean Racine, en 2004 acteur et co-dramaturge de *Quartett* de Heiner Müller, mise en scène de Farid Paya et en 2005 il est acteur dans *L'épopée de Guilgamesh* de la Compagnie du Lierre, mise en scène par Farid Paya.

## **Pascal Arbeille, acteur, chanteur, danseur, metteur en scène, pédagogue**

Formé au théâtre universitaire de Montpellier par **Jacques Bioulès**, il poursuit depuis sa recherche avec notamment **Claire Heggen, Dominique Dupuy, Lucilla Galleazzi, Mic Guillaumes**... Depuis 1983, sous la direction de nombreux metteurs en scène, il joue entre autres dans : *Acte sans paroles I* de Beckett, *L'ami retrouvé* d'après F. Uhlmann, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, *George Dandin* et *Tartuffe* de Molière, *L'été* de Weingarten, *Les Rois de Cortazar*, *Les femmes pointilleuses* de Goldoni...

Comme metteur en scène, il monte, entre autres, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Où vas-tu Jérémie ?* de Minyana, *Médée Kali* de Laurent Gaudé.

Depuis 1995, il encadre différents ateliers de formation théâtrale en milieu scolaire, universitaire, amateur et professionnel. Depuis 2004 il enseigne à l'Académie Internationale Des Arts du Spectacle dirigée par **Carlo Boso**, pour lequel il est assistant depuis plusieurs années.

Il travaille avec la Compagnie du Lierre depuis 1999 en tant qu'acteur, chanteur, danseur et en 2004 il est assistant à la mise en scène de *Quartett* de Heiner Müller, mis en scène par Farid Paya. En 2005 il est acteur dans *L'épopée de Guilgamesh* de la Compagnie du Lierre,

mise en scène par Farid Paya. Pour l'ouverture de saison 2006/2007, il co-signe avec Aloual la mise en scène des *Ballades originaires*

## **Guillaume Caubel, acteur, danseur**

Après l'obtention de son bac Littéraire Option Théâtre, il part étudier en Angleterre pour suivre une formation de danse, théâtre et chant. De retour en France, diplômé de l'école LAMDA de Londres avec les « Honneurs », il poursuit sa formation théâtrale au Conservatoire d'arts dramatiques d'Orléans en classe pré-professionnelle sous la direction de **Jean-Claude Cotillard**. Il y rencontre **Olivier Py** dont il devient stagiaire à l'assistance mise en scène sur « Le Soulier de Satin ». Parallèlement, il intègre la compagnie de danse contemporaine **Muriel Herpin** et interprète Musset pour sa création « De la nuit à l'aurore ».

Après une année « Aux ateliers du Chemin » dirigé par **Azize Kabouche**, il intègre le conservatoire Lyrique de Pantin en classe de chant avec **Blandine de Saint Sauveur**.

Etudiant à Paris III en Arts du Spectacle il y rencontre Farid Paya et soutient sa Maîtrise sur « l'organicité de la voix au théâtre du Lierre ».

## **Marion Denys, actrice, chanteuse**

Suite à une rencontre avec une compagnie issue de l'école **Jacques Lecoq** elle décide de plier bagages pour Londres et se lance dans l'aventure avec l'école internationale **Philippe Gaulier**. Aujourd'hui, elle travaille pour sa propre compagnie et collabore avec d'autres compagnies internationales, Compagnie Babel Tower (ita)Théâtre du Shabano (franco-péruvien), Compagnie UBAC(franco-suédois).

À la suite d'une belle rencontre avec **Nicole Garcia**, elle se retrouve avec un rôle bilingue dans son prochain film. Elle participe notamment à : « Selon Charlie » écrit et réalisé par Nicole Garcia (Cinéma) ; « Mascarade loufoque » Création originale à partir de masques larvaires (Théâtre) ; « Les pieds dans le plat » Spectacle burlesque, Compagnie UBAC mise en scène **Philippe Maurice** (Théâtre), « Electre » d'Euripide mise en scène Philippe Gaulier (Théâtre).

## **Rosaline Deslauriers, actrice, chanteuse**

Au Québec, parallèlement à sa formation universitaire (maîtrise en études littéraires et maîtrise en études théâtrales) Rosaline Deslauriers participe à diverses productions du Théâtre L'Eskabel (*Outrage au public, Les Troyennes, D'une histoire à l'autre, La Maison de Bernarda Alba*). Elle y tient le rôle de Bernarda Alba, dans une mise en scène signée **Jacques Crête**. En tant que violoniste-actrice, elle collabore aux recherches et à l'écriture du spectacle *Légendes Enfouies*, créé en 2006 par **Nicole Champagne** du Contre-Courant, et travaille avec **Ryzard Nieoczym** (*Le Théâtre de l'Homme Actor's Laboratory*) et **Philippe Beaufort** (*Rom Kata*). En France, pendant ses recherches doctorales, elle poursuit sa formation artistique avec divers praticiens (**Shiro Daïmon, Gérard Étienne, Yumi Fujitani, Martine Midoux**). Depuis 2003, elle participe à des stages dirigés par Aloual, Pascal Arbeille ou Farid Paya, au Théâtre du Lierre.

## **Sonia Erhard, actrice, chanteuse**

Elle suit des formations théâtrales à Toulouse, Poitiers, avant de se lancer sur une formation à plein temps à Londres, à la "School of physical theatre" où elle a été diplômée en 2004. Elle complète cette formation axée principalement sur le travail du corps (masques, mime, clown) par des stages de formation divers sur la voix, notamment au Théâtre du Lierre.

Elle suit une formation musicale en piano classique à l'Ecole Nationale de Brive, qui lui attribue le DEFM (Diplôme de Fin d'Etudes) en 1993. Depuis son retour en France, elle travaille pour plusieurs compagnies, le théâtre de la Chélidoine, Jo Bithume et prochainement le théâtre du Lierre. Elle anime également des ateliers de théâtre.

## **Ariane Lagneau, actrice, chanteuse**

Parallèlement à sa formation universitaire (maîtrise d'histoire en 1993) elle suit les ateliers de **Carol Lipkind**, d'**Ariane Lacquement** et de **Chantal Melior**. Elle participera à dix pièces mises en scène par Chantal Melior dont : Le Roi Lear de W. Shakespeare, Goethe Faust d'après J.W Goethe, Roméo et Juliette de W. Shakespeare, L'éternel féminin de J.W Goethe, Valentin Orchestra d'après K. Valentin.

De 1997 à 2000 elle a participé à différentes animations dans le cadre des expositions temporaires du Musée d'Histoire Naturelle et aux séances d'initiation théâtrale destinées aux animateurs du service pédagogique du musée.

Depuis 2003 elle est professeur de théâtre pour enfants et adolescents au Théâtre du Coteau au Plessis-Robinson. En 2005 elle est actrice dans *L'épopée de Guilgamesh* de la Compagnie du Lierre, mise en scène par Farid Paya.

## **Anthony Moreau, acteur, chanteur**

Après une formation théâtrale, il rencontre sur son parcours **Shiro Daïmon**, **Marcel Marceau**, **Maître Hanayagi**, **Wilfried Piolet**, **Agnès Dufour** et **Eric Didry**. Il participe à de nombreux stages de théâtre animés par **Martine Joséphine Thomas**, **Frédéric Fay**, **Guillaume Gatteau**, **Rachid Zanouda**, **Carlo Boso**, **Alexandre del Perrugia**...

Il a joué depuis 1995 dans différents spectacles dont : *Casimir et Caroline* d'Horvath, mise en scène de **J.P. Ryngaert**, *Théâtre de la Foire*, mise en scène : Carlo Boso et **Pascal Arbeille** ; *Les chevaliers de la Rose*, mise en scène Carlo Boso- rôle du Bonimenteur Apothicaire ; *Kiss*, chorégraphie de **Tino Segal** au Musée des Beaux-Arts de Nantes et au FRAC de Metz, *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière, Cie La fidèle idée, mise en scène de Guillaume Gatteau, rôle de Dorante.

Depuis 1998, il anime régulièrement des ateliers avec différents publics (enfants, adolescents et adultes). En 2005 il est acteur dans *L'épopée de Guilgamesh* de la Compagnie du Lierre, mise en scène par Farid Paya.

## **Marc Lauras, compositeur, musicien**

Marc Lauras est saltimbanque, compositeur, violoncelliste et comédien depuis 1981. Il s'est formé à l'université de Pau, au CNSM de Paris et en autodidacte. Son travail est marqué par les trois composantes essentielles de sa pratique professionnelle : la recherche acousmatique, le violoncelle et le spectacle vivant. Avec Farid Paya et le Théâtre du Lierre il a écrit la musique de cinq spectacles : "**La colonie pénitenciaire**", "**L'opéra nomade**", "**Electre**", "**Le procès d'Oreste**" et "**Le rire du cyclone**". Il a entre autres écrit pour Monique Hervouet et le Théâtre de l'Ephémère ("**Ceux de Tergazar**" .....), Gislaine Drahya et le Théâtre Narration ("**Doruntine**", "**Neige**", "**Impatience**" .....), etc.... Parmi ses musiques de concert; il écrit "**Ce Monsieur Roi Ubu**" (Oratorio pour voix, cordes et bande), "**Colomb christophe**" (Drame musical acousmatique/ texte Y. Plunian), "**La dernière trace des gros animaux**" pour ensemble à cordes, et pour les jeunes interprètes "**Encore dormir**" et "**Tout petit, énorme**" pour chœur d'adolescents, acousmatique et objets sonores ainsi qu'une partition de théâtre musical "**Les enfants nous regardent, obstinément**" (Commande de L'ensemble Justiniana). Il collabore avec des studios de musique contemporaine : pour le GMVL, "**Cinq pivoines blanches dans un vase**" (Acousmatique), "**La cabane su'l chien**" (Acousmatique) et pour le GRAME, "**Le crocodile**" (8 voix a cappella-commande d'état). Il compose et joue pour des chorégraphes (Paco Decina, Fred Bendongué, Rui Moreira) pour des spectacles de rue (Groupe F Pyrotechnique), pour des plasticiens : "**Ballade tout au bord du monde**" (Acousmatique) avec Jiri Chmelar, "**Six gestes colorés et un allegretto**" (Violoncelle) avec Michel Conte. Depuis 1995, il joue en solo plus de 300 représentations de "**En allant vers la plage**" théâtre d'objets et de musique pour le public jeune et familial. Son travail a été entendu dans plus d'une trentaine de pays.

## **Jean-Pierre Capeyron, scénographe, costumier**

Il crée des décors et costumes pour le théâtre, la danse et surtout l'opéra.

Il fût reconnu pour son travail au Palais Garnier avec l'opéra « Erszebeth » de Charles Chaynes, mise en scène **Michaël Lonsdalle** puis « Noces de Sang » d'après F. Lorca, du même auteur, aux Opéras de Montpellier, Avignon puis le Théâtre des Champs Élysée à Paris. Il a collaboré avec **Marcel Maréchal**, Théâtre de La Criée à Marseille — avec **Daniel Mesguich** « Platonov » de Tchekhov, Théâtre de l'Athénée — avec **Jean Gilibert** à la Comédie Française, « Médée, Eurypide » au Festival d'Avignon, Palais des Papes puis au Théâtre de l'Odéon avec **Antoine Bourseiller** — **Anne-Marie Reynaud** — **J.-L. Martin-Barbas** — **Daniel Larrieu** — **Alain Marcel** — **Bernard Broca**. Dernièrement mise en scène de **Marthe Keller** « Les Dialogues des Carmélites » à l'Opéra du Rhin — Savounlinna (Finlande) et Albert Hall (Londres)- avec **Mireille Laroche** « Les aventures du Roi Pausole » à l'Opéra-comique de Paris, décors de **Daniel Buren** — avec **Pierre Jourdan** pour le Théâtre Impérial de Compiègne « les Noces de Figaro » de Mozart, « Le Visiteur » version lyrique d' **Éric Emmanuel Schmidt** qui sera repris à Covent Garden (Londres) et « Noé » de Bizet, 1<sup>re</sup> création mondiale.

Il prépare actuellement « Aïda » pour l'Opéra de Nice, mise en scène de **Paul Émile Fourny** — reprise de « La Traviata » crée aux Chorégies d'Orange en 2003, mise en scène de **Robert Fortune**. Avec **Jean-Louis Grinda** (Molière 2002 pour « Chantons sous la pluie ») « La Périchole » d'Offenbach crée pour les Opéras de Liège – Avignon – Monte-Carlo (représentation au Forum Grimaldi pour la Fête Nationale) puis tournées.

Avec Farid Paya pour le Théâtre du Lierre : « Electre » (1987) – « Le procès d'Oreste » (1989) – « Confusion » (1991) – « Labyrinthe Hôtel » (Musica-Strasbourg), « Patio » (1990) – « J'irai vers le Nord, j'irai dans la nuit polaire » (Festival d'Avignon, La Chartreuse) (1991) — « La danse de Ciguri » (1992) – « Thieste » et « Les Troyennes » (1994) et « Le Rire du Cyclone » (1996). "L'épopée de Guilgamesh" (2005).

## **Thierry Meulle, lumières**

Régisseur général et constructeur de décors de la Compagnie du Lierre depuis 1991.